

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

MAURICE GONTAN

Chronique de statistique agricole

Journal de la société statistique de Paris, tome 100 (1959), p. 259-265

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1959__100__259_0

© Société de statistique de Paris, 1959, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV

CHRONIQUE DE STATISTIQUE AGRICOLE

CAMPAGNE 1956 — 1957

Si l'année 1956 avait été caractérisée par les fortes gelées de février, l'année 1957 a été plus clémente. Toutefois, les froids de la période pascale ont eu une influence néfaste sur la vigne dont la récolte a été de 50 % inférieure à la normale. Il en est résulté un nouveau déséquilibre du marché du vin dans le sens de la pénurie et de la hausse des prix et une modification de la politique d'assainissement résultant du décret du 30 septembre 1953.

* * *

1. PRODUCTION VÉGÉTALE (tableaux I et II)

L'automne 1956 a été favorable aux ensemencements et la végétation après un bon départ a été freinée par les froids d'avril 1957. Les fortes chaleurs de juillet et la pluviosité qui les a suivies ont favorisé prairies et plantes sarclées, mais constitué un handicap pour le blé, le maïs et les fruits d'arrière-saison.

Les surfaces en blé marquent une nouvelle progression en 1957 par rapport aux années normales antérieures et les surfaces emblavées ont presque rattrapé le chiffre de 1938. Malgré les bons rendements obtenus par les blés de printemps en 1956, ce qui avait constitué un peu une surprise, ce sont surtout les modifications de surface en blé d'hiver qui ont influencé la tendance générale. Comme le rendement a été très bon (23,7 Qx/Ha) et même supérieur au précédent rendement record de 1954 de 0,2 Qx/Ha, la récolte avec 110 millions de quintaux dépasse toute ses devancières.

Les surfaces en orge et avoine qui avaient été gonflées artificiellement en 1956 du fait de réensemencements en ces céréales secondaires d'un certain nombre de champs antérieurement semés en blé retrouvent un niveau plus normal.

Le mouvement est croissant pour l'orge tandis que la diminution des surfaces en avoine marque un ralentissement sensible, indicatif de l'approche d'une stabilisation de cette culture.

Les surfaces en rizières ont progressé et comme le rendement a été excellent en 1957, la production dépasse pour la première fois le million de quintaux.

Les progrès de cette culture ont été rapides et les résultats obtenus encourageants. Cependant, il reste encore à faire tant pour l'amélioration de la qualité que pour la solution du problème posé par les besoins de main-d'œuvre (repiquage). Beaucoup de riziculteurs cherchent une solution dans un début de mécanisation.

D'une année à l'autre les surfaces en pommes de terre ont diminué de 65 000 Ha soit 6,7 %. Ce mouvement s'est conjugué avec une baisse du rendement de sorte que la production est seulement moyenne et tourne autour de 130 millions de Qx.

Par contre le rendement des betteraves industrielles a été bon (+ 34 Qx à l'hectare d'une année sur l'autre.)

Les surfaces en oléagineux ont augmenté sensiblement (+ 40 %) par suite de la nouvelle faveur dont jouit le colza (les surfaces en colza ont doublé entre 1956 et 1957).

Malgré quelques périodes de sécheresse et une fenaison effectuée dans de mauvaises conditions, l'année peut être considérée comme bonne pour la production fourragère qui dépasse d'environ 25 % celle de l'année précédente.

Par contre, l'année viticole a été à nouveau très mauvaise avec une récolte moitié de la normale.

La consommation d'engrais (tableau III) a été sensiblement plus élevée que celle de l'année précédente :

Azote	+ 10,4 %
Acide phosphorique.	+ 7,7 %
Potasse	+ 4,3 %

Ces taux de croissance, s'ils se maintiennent, doivent permettre pour l'azote et l'acide phosphorique d'atteindre les objectifs 1961 du troisième plan de modernisation et d'équipement (1).

Par contre, le taux annuel de croissance devrait pour la potasse s'élever à 9 % alors que pour la dernière campagne il a représenté seulement la moitié de ce chiffre.

2. PRODUCTION ANIMALE

Les effectifs des animaux de ferme au 1^{er} octobre 1957 figurent sur le tableau IV. La population chevaline a diminué d'une année sur l'autre de 78 000 têtes et l'effectif est tombé au-dessous de 2 millions, ce que nous laissions prévoir l'an dernier.

Depuis 1950, la diminution d'année en année a été constante et se traduit (en milliers de têtes) dans la série suivante :

1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957
- 17	- 47	- 46	- 73	- 53	- 97	- 82

Ce mouvement semble donc s'accélérer depuis 1953. Si le nombre de saillies reste important, beaucoup de jeunes poulains sont dirigés sur la boucherie et le développement continu de la motorisation doit encore faire reculer la cavalerie de travail.

Le troupeau bovin a poursuivi sa croissance. Entre 1938 et 1957 le gain est supérieur à 2 000 000 de têtes et l'amplitude du mouvement dans les dernières années se traduit dans les chiffres suivants :

1954 par rapport à 1953 :	+ 411.000 têtes
1955 par rapport à 1954 :	+ 249.000 têtes
1956 par rapport à 1955 :	+ 121.000 têtes
1957 par rapport à 1956 :	+ 232.000 têtes

Ce mouvement cache des disparités selon les catégories d'animaux.

Tandis que le développement de l'insémination artificielle entraîne un recul du nombre des taureaux, la motorisation a pour conséquence la diminution incessante du nombre de bœufs.

(1) *Journal Officiel* du 22 mars 1959, page 3.455.

L'augmentation des effectifs « vaches toutes catégories » et « élèves » notamment de moins d'un an est importante.

Bien que le sens des variations d'effectifs soit bien connu, ce que nous disions l'an dernier au sujet de l'exactitude des renseignements demeure vrai car la valeur des chiffres absolus prête à discussion.

En outre, il serait intéressant d'approfondir davantage l'analyse des données statistiques qui restent assez générales et une enquête sur la structure du troupeau semble de plus en plus nécessaire.

Le troupeau ovin s'est accru en 1957 de 170.000 têtes. La progression est constante depuis 1949 et se traduit d'une année à l'autre dans les chiffres suivants (en milliers de têtes).

1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957
+ 32	+ 74	+ 89	+ 165	+ 174	+ 203	+ 186	+ 170

La progression est cependant relativement lente et les effectifs actuels sont sensiblement inférieurs à ceux de 1938 dont ils ne représentent que 86 %.

Les besoins de l'économie française étant loin d'être satisfaits tant en ce qui concerne la viande que la laine, les efforts se poursuivent pour développer le troupeau ovin et se traduisent notamment dans l'augmentation sensible et constante du nombre de brebis et d'agneaux et agnelles de moins d'un an.

Le troupeau porcin a augmenté de 300.000 têtes en 1957, la croissance étant régulière tant pour les verrats que pour les truies et les porcelets.

Notre commerce extérieur (Tableaux IV et V) a été actif en 1956.

Bien que les chiffres relatifs aux importations et aux exportations soient plus élevés que ceux de l'année 1956, en valeur réelle le commerce 1957 a été un peu moins important que celui de l'année précédente puisque, ramené en milliards de francs 1938, il se présente de la façon suivante :

ANNÉES	COEFFICIENT de transformation (1)	IMPORTATIONS totales	EXPORTATIONS totales	% DE COUVERTURE
1956	25,11	60,2	43,8	73
1957	23,39	59,7	42,7	71

(1) Source : *Annuaire statistique de l'I.N.S.E.E.*

Notre commerce avec l'étranger laisse apparaître un déficit voisin de 500 milliards, en augmentation sur celui de l'année précédente, le taux de couverture des importations par les exportations ayant reculé de 73 à 71 % alors qu'en 1955 il était de 93 %.

Quant à la balance agricole avec l'étranger, sa couverture qui était de 115 % en 1955 est tombée à 64 % en 1956 puis est remontée à 95 % en 1957. Si l'année 1956 constitue une année exceptionnelle du fait des gelées de février/mars, il n'en reste pas moins que notre commerce agricole avec l'étranger est difficile à équilibrer et les progrès en ce domaine sont lents.

Notre commerce avec l'Outre-Mer a sensiblement progressé en 1957.

Par catégorie de produits, on peut tirer du tableau VII les conclusions suivantes :

— Amélioration en quantité du solde de notre balance extérieure.

- Très sensible pour les légumes frais, les fruits à noyaux, les céréales secondaires.
- Sensible pour les chevaux de trait et de selle, les bovins, le lait, le beurre, le fromage, les œufs.
- Détérioration en quantité pour les viandes, pommes de terre, légumes secs, sucres, vins.

L'enquête par sondage sur les salaires et la main-d'œuvre en agriculture a été effectuée en 1957 pour la septième fois par l'I.N.S.E.E. et l'Inspection des Lois sociales en Agriculture. Elle a été effectuée dans le courant du mois de mars auprès des exploitants employant en permanence de la main-d'œuvre salariée. Les résultats de cette enquête ont été publiés dans la Revue « Études statistiques » (1).

Par ailleurs, plusieurs organismes habilités ont, en application de la Loi du 7 juin 1951, procédé à des enquêtes en 1957. Les principales ont porté sur les activités suivantes :

- Brasserie,
- Malterie,
- Alcool de betteraves,
- Graines et plants,
- Sucres et mélasses,
- Sel,
- Amendements calcaires,
- Exploitants forestiers et scieries.

Les résultats de ces enquêtes ont été transmis à l'I.N.S.E.E. et leur publication dans la Statistique agricole annuelle du Ministère de l'Agriculture est envisagée.

* * *

Le Recensement Général Agricole qui portait sur la campagne 1955 s'est pratiquement achevé en mars 1957. Bien que les opérations aient traîné en longueur, 265 communes n'avaient pas fourni de renseignements à la date de clôture de l'enquête. La conception du Recensement a été ambitieuse, le travail fourni par les Directions de Services Agricoles et certains enquêteurs, méritoire.

Des renseignements très intéressants pourront être dégagés de cette opération, mais beaucoup de ceux que l'on espérait obtenir auront une valeur douteuse. Il est peut-être trop tôt pour tirer ici les enseignements d'une expérience que selon leur optique les uns pourront juger encourageante et les autres désastreuse, nous aurons l'occasion d'y revenir prochainement.

* * *

Le Recensement de 1956 a été considéré comme le tournant à partir duquel la méthode à utiliser dans l'établissement des enquêtes courantes devait être repensée. L'I.N.S.E.E. et le Service statistique du ministère de l'Agriculture ont mis au point une méthode nouvelle basée sur le principe de l'inventaire permanent. Les grands Recensements décennaux doivent permettre l'établissement d'inventaires généraux touchant les surfaces cultivées, les productions, le cheptel, certains moyens de production,... Il suffit alors de

(1) *Études statistiques*, Supplément trimestriel du bulletin mensuel de statistique n° 2, avril-juin 1958, pages 37 à 43.

mesurer chaque année, sur un échantillon d'exploitations, les variations par rapport à l'année précédente.

Enfin, il a été prévu que le fichier des exploitations, base indispensable pour une enquête par sondage, serait régulièrement tenu à jour par les Commissions communales de statistique agricole.

Par ailleurs, le décret 57-178 du 15 février 1957 a posé les premières bases d'une réorganisation de la Statistique agricole.

D'autres textes suivront, mais il faut aussi des hommes, des crédits et de la bonne volonté, pour mener à bien les travaux indispensables.

C'est en partie une question d'entente entre tous ceux que préoccupe l'avenir de la statistique agricole car la coordination des efforts peut seule permettre de tirer le maximum d'efficacité des moyens financiers qui risquent de rester encore un certain temps trop limités.

Maurice GONTAN

TABLEAU I. — Production en milliers de quintaux

	Moyenne	1955	1956	1957
	1930-1939			
Blé	80.436	103 647	56.826	110.817
Méteil	956	335	537	310
Seigle	7.879	4.403	4.711	4.815
Orge	11.041	26.706	64.130	32.262
Avoine	47.493	36.396	46.041	25.793
Mais	5.349	10.911	17.376	13.915
Sarrasin	3.109	538	712	639
Riz	—	—	994	1.138
Pommes de terre (primeurs ou nouvelles)	10.397	5.621	5.942	5.369
Pommes de terre autres (plein champ)	146.175	131.879	162.525	133.670
Betteraves industrielles	91.171	109.775	108.845	112.475
Betteraves fourragères	326.697	332.638	418.699	399.268
Total oléagineux	160	1.299	1.379	2.002
Total légumes secs	2.508	2.385	2.349	2.282
Prairies artificielles	112.441	146.406	147.864	169.130
Prairies temporaires	17.365	36.705	39.181	48.703
Fourrages annuels	24.560	33.713	40.355	39.685
Prés naturels de fauche	179.461	165.325	167.597	181.111
Vins (milliers d'hectolitres)	58.885	61.051	51.706	33.374

TABLEAU II. — Surfaces en milliers d'hectares et rendements en quintaux par hectare

	MOYENNE		1955		1956		1957	
	1930-1939		milliers d'ha	Qx par ha	milliers d'ha	Qx par ha	milliers d'ha	Qx par ha
	milliers d'ha	Qx par ha						
Blé	5.228	15,4	4.553	22,8	2.745	20,6	4.668	23,7
Méteil	76	12,6	24,3	13,8	38	14,1	24,5	12,6
Seigle	680	11,6	387	11,4	371	12,7	364	13,2
Orge	750	14,7	1.313	20,3	2.282	28,1	1.648	22,1
Avoine	3.334	14,3	2.076	17,5	2.276	20,8	1.608	16
Mais	340	16,8	453	24	653	26,6	544	25,6
Sarrasin	296	10,5	75	7,2	74,4	9,6	66	9,7
Riz	—	—	—	—	23	42,5	27	42
Pommes de terre (primeurs ou nouvelles)	119	87,2	51,5	102,2	53	112,1	53	101,9
Pommes de terre autres (plein champ)	1.294	113	886,7	140,9	908,9	178,8	844	158,4
Betteraves industrielles	318	287	374	293	375	299,8	347	323,8
Betteraves fourragères	893	366	840	396	864	484	814	490,3
Total oléagineux	14	11,2	94	13,8	102,3	13,5	143,7	13,9
Total légumes secs	254	9,9	225	10,6	216,7	10,8	211	10,8
Prairies artificielles	2.031	38,4	3.378	43,3	3.318	44,5	3.405	49,7
Prairies temporaires	549	31,6	1.115	32,9	1.070	36,6	1.154	42,2
Fourrages annuels	722	34	828	40,7	901	44,8	836	47,5
Prés naturels de fauche	5.564	32,2	5.278	31,3	5.230	32	5.200	34,8

TABLEAU III. — *Consommation d'engrais*

CAMPAGNES	AZOTE		ACIDE PHOSPHORIQUE		POTASSE	
	Consommation en tonne de N	Taux de croissance d'une campagne sur l'autre	Consommation en tonne de P 205	croissance d'une campagne sur l'autre	Consommation en tonne K 20	Taux de croissance d'une campagne sur l'autre
		en %		en %		en %
1954/55.	338.080	4,5	645.336	8,7	511.045	6,1
1955/56.	353.350	10,5	701.380	7,7	542.340	4,3
1956/57.	390.450		755.610		565.830	
Objectif 1961.	555.000	Taux de croissance par rapport à 1957 42	960.000	Taux de croissance par rapport à 1957 27	770.000	Taux de croissance par rapport à 1957 86

TABLEAU IV. — *Effectif des animaux de ferme au 1^{er} octobre (milliers de têtes)*

	1938	1955	1956	1957	Différence entre 1957 et 1938
Espèce chevaline.	2.692	2.161	2.064	1.986	— 706
Espèce bovine	15.621	17.571	17.692	17.924	+ 2.303
Espèce ovine.	9.872	8.216	8.402	8.575	— 1.300
Espèce porcine. j	7.127	7.729	7.759	8.130	+ 936

TABLEAU V. — *Importations (milliards de francs)*

ANNÉES	ÉTRANGER			OUTRE-MER			ÉTRANGER OUTRE-MER × 100	
	(1) agricoles	(2) totales	(3) % 1/2	(4) agricoles	(5) totales	(6) % 4/5	(7) agricoles	(8) totales
	1953.	161,9	1.029,3	14,8	295,7	364,8	81,2	54,5
1954.	149,3	1.110,8	13,4	335,5	411,2	81,5	44,5	270
1955.	166,1	1.247,7	13,3	321,3	408,7	78,5	51,6	305
1956.	235,3	1.514,2	15,5	359,2	482	77,7	65,5	327
1957.	201,4	1.726,6	11,7	420,7	538,9	78,1	47,8	320

TABLEAU VI. — *Exportations (milliards de francs)*

ANNÉES	ÉTRANGER			OUTRE-MER			ÉTRANGER OUTRE-MER × 100	
	(1) agricoles	(2) totale	(3) % ou 1/2	(4) agricoles	(5) totales	(6) % 4/5	(7) agricoles	(8) totales
	1953.	88,6	889,6	9,9	84,3	519,9	16	105
1954.	140,7	965,7	14,5	93,5	546,6	17,1	150	176
1955.	192,6	1.101,2	16,5	87,7	534,6	16,4	219	217
1956.	151,6	1.100,9	18,8	97,9	521,7	18,8	154	210
1957.	190,3	1.234,1	15,4	118,4	655,2	18,1	161	188

TABLEAU VII. — Commerce spécial avec l'étranger

	Unités	IMPORTATIONS				EXPORTATIONS			
		1954	1955	1956	1957	1954	1955	1956	1957
Chevaux trait et selle	Têtes	151	330	287	182	1.272	1.298	982	1.021
Chevaux boucherie.	—	103	1.656	17.452	21.474	5.623	6.187	2.516	6.274
Bovins.	Quintaux	7.460	6.440	448.616	298.302	190.357	545.584	51.372	19.746
Porcins.	—	3.453	73.818	35	3.236	4.126	9.953	25.948	603
Viande de boeuf.	—	15.020	8.154	155.210	324.686	447.129	498.263	124.382	55.876
Viande de porc.	—	159.856	283.906	52.785	97.025	4.506	23.683	53.576	7.619
Lait concentré	—	27.854	36.511	66.452	38.417	293	2.900	173	19.382
Beurre.	—	13.462	71.874	171.386	6.377	12.326	89.052	24.450	57.764
Romages.	—	83.631	92.342	122.628	105.871	38.464	42.741	44.479	63.776
Œufs.	—	96.069	141.007	248.702	124.416	17.153	5.018	8.086	25.575
Légumes frais.	—	420.778	506.197	892.440	387.176	705.901	899.754	405.753	897.471
Pommes de terre.	—	1.434.054	1.120.790	1.128.095	922.926	219.093	1.301.130	593.778	365.952
Légumes secs.	—	203.540	97.184	139.907	182.012	205.647	29.835	78.612	15.458
Raisins frais.	—	37.882	24.828	46.589	30.368	407.760	391.709	235.468	97.290
Fruits à pépins	—	324.505	380.254	598.748	510.275	65.794	1.425.192	107.487	78.854
Fruits à noyaux.	—	80.723	88.712	74.367	17.867	30.032	117.866	35.865	265.672
Bales comestibles.	—	13.739	19.219	18.258	9.477	46.382	37.243	20.959	15.827
Blé.	—	35.221	3.208	13.416.615	5.394.243	12.050.585	22.455.612	8.281.297	8.818.549
Céréales secondaires.	—	2.843.591	1.822.903	4.882.845	1.278.400	559.474	869.020	4.299.409	17.919.245
Riz.	—	29.222	49.134	263.811	52.255	245	11.573	231	403
Farines de céréales.	—	35.963	14.592	4.819	16.843	1.343.183	3.305.107	2.698.192	2.155.575
Sons.	—	13	—	5.650	250	1.779.402	1.275.718	154.240	1.117.709
Pailles et fourrages.	—	5.788	747	203.147	24.088	333.854	1.128.776	245.439	540.701
Sucres de betteraves et de cannes .	Quintaux bruts	601.596	722.292	1.010.736	2.001.487	1.909.109	3.996.477	3.167.343	976.839
Vins et apéritifs.	Hectolitres	101.950	106.097	114.395	1.592.946	1.425.704	1.511.653	2.045.563	178.905
Eaux-de-vie	Hectolitres d'alcool pur	2.588	3.718	4.506	4.032	109.693	108.490	135.361	129.994